

ZUM TODE VON MAURICE DE GANDILLAC

Von Jean-Marie Nicolle, Rouen

Il y a un an, j'ai publié un hommage à Maurice de Gandillac dans le numéro 30 des MFCG: je ne pensais pas devoir écrire sa nécrologie aussi rapidement. M. de Gandillac est mort le jeudi 20 avril 2006. Il avait eu cent ans le 14 février. Il redoutait cet anniversaire, cette étape pour laquelle l'homme ne semble pas être fait: avoir vécu un siècle. Il m'avait confié au téléphone que ce qui l'attristait aussi, c'était d'avoir perdu ses contemporains et d'avoir vu mourir ses élèves avant lui: Michel Foucault, Gilles Deleuze, Louis Althusser, Jean-François Lyotard, Jacques Derrida... Il serait offensant pour la mémoire d'un homme de prétendre résumer sa vie en quelques pages, qui plus est, une vie si longue. Je n'indiquerai ici que quelques traits dont le choix est nécessairement arbitraire.

Jeune catholique, il fut un brillant étudiant à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris. Il eut pour maîtres Georges Cantecor qui l'initia à Nietzsche et Etienne Gilson qui lui fit lire les auteurs médiévaux. Il fut l'ami de Simone de Beauvoir, de Maurice Merleau-Ponty, de Jean Wahl, de Jean Hyppolite. Il fut reçu à l'Agrégation de philosophie en 1929 avec Sartre, Beauvoir et Nizan. La même année, il assista à Davos en compagnie de Léon Brunschvicg, de Jean Cavaillès et d'Emmanuel Lévinas, à la célèbre controverse entre Martin Heidegger et Ernst Cassirer. Il en gardera un souvenir impérissable.

Quelques années plus tard, il entreprit une thèse; il voulait un problème autour de l'idée d'infini à la Renaissance. Cassirer venait de publier son œuvre *Individu et cosmos dans la philosophie de la Renaissance*. Alexandre Koyré commençait ses recherches sur la révolution scientifique. Dirigé par Emile Bréhier, Maurice de Gandillac creuse le même sillon: Pétrarque l'a orienté vers Giordano Bruno qui l'a tout naturellement conduit vers le Cusain. Ses thèmes essentiels sont la *vera religio in rituum varietate*, la convergence des doctrines philosophiques, le monde sans centre ni circonférence, l'égalité virtuelle pour le contrat. L'idée cusaine de l'infinité du monde ne lui semble pas être assez soulignée par Koyré. Quant à l'idée d'égalité des hommes, elle lui paraît constituer une rupture définitive avec l'aristotélisme et permettre l'émergence de l'idée de contrat. Après avoir rencontré en 1931 Raymond Klibansky qui a entrepris avec Ernst

Hoffmann la publication des oeuvres complètes de Nicolas de Cues à l'université de Heidelberg, il se rend en novembre 1934 en Allemagne, et travaille quelques jours dans la bibliothèque de l'hospice Saint-Nicolas à Kues, notamment sur le commentaire du Parménide par Proclus, abondamment annoté par le Cusain, puis il s'installe pour six mois à Berlin.

De retour en France, il assiste aux décades de Pontigny organisées par Paul Desjardins qui lui confie, dès 1936, l'organisation d'une rencontre sur «la volonté du mal». Il se rapproche du personnelisme d'Emmanuel Mounier. Il publie des critiques et un reportage sur Berlin.

Lors du Congrès Descartes de 1937, il présente une première étude, *Nicolas de Cues précurseur de la Méthode*.¹ C'est sur une machine à écrire de l'armée qu'il tape les premiers chapitres de sa thèse, en 1939, pendant la drôle de guerre. Il la soutient en janvier 1942 devant Laporte, Bachelard, Gouhier et Bréhier. Cette thèse est immédiatement publiée sous le titre *La philosophie de Nicolas de Cues*.² Il en publiera une version allemande, substantiellement corrigée, en 1953.³

Selon M. de Gandillac, le Cusain *peut passer sans exagération notable pour un authentique précurseur de la dialectique hégélienne*;⁴ l'acte principal de cette dialectique utilisée en mathématiques consiste à dépasser le fini par l'infinisation des figures géométriques, ce que N. de Cues appelle une transsumption. La démonstration de M. de Gandillac qui prétend faire de N. de Cues un précurseur de Hegel tient en trois propositions: 1 – les termes de sa dialectique sont purement intellectuels; 2 – les deux termes opposés sont toujours à égalité; 3 – l'opposition est surmontée par la découverte du troisième terme, grâce à l'infini.

Le premier temps de sa démonstration consiste donc à soutenir la nature purement intellectuelle des termes. Les figures infinies sont, selon M. de Gandillac, de simples hypothèses: si elles étaient données, elles n'en formeraient plus qu'une seule – la ligne infinie est un triangle infini, un cercle infini et une sphère infinie.⁵ – Le passage à la limite de la

¹ M. DE GANDILLAC, «Nicolas de Cues précurseur de la Méthode cartésienne», Travaux du IXème Congrès international de philosophie (Congrès Descartes), vol. V (Paris, Hermann, 1937) 127–133.

² M. DE GANDILLAC, *La philosophie de Nicolas de Cues* (Paris, Aubier, 1941).

³ M. DE GANDILLAC, *Nikolaus von Cues: Studien zu seiner Philosophie und philosophischen Weltanschauung* (Düsseldorf, L. Schwann 1953).

⁴ M. DE GANDILLAC, *La philosophie de Nicolas de Cues* 205.

⁵ *De Docta Ignorantia*, I, 13.

circonférence maximale à la droite infinie ne serait qu'une pure hypothèse spéculative, sans valeur géométrique. M. de Gandillac relève l'emploi constant de *esset* (serait) dans les textes. Il s'agirait d'indiquer non une réalité mais une règle de méthode, un artifice. En récapitulant le rôle de l'infini dans cette dialectique, M. de Gandillac donne à l'infini un statut opératoire, provisoire et simplement intellectuel. *L'infini est bien présent à toute l'opération dialectique: c'est dans l'esprit, non dans les phénomènes qu'il faut le chercher.*⁶

Dans un second temps, M. de Gandillac discute le problème de la hiérarchie entre les deux termes d'une opposition; il distingue deux solutions: soit il y a hiérarchie et la dialectique cusaine consisterait à chercher comment un terme est contenu dans l'autre, à *découvrir l'inhérence de l'inférieur dans le supérieur*.⁷ Soit il n'y a pas hiérarchie et si les deux termes sont posés à égalité, la dialectique cusaine consisterait à chercher dans la coïncidence un dépassement de l'opposition. M. de Gandillac penche pour cette seconde hypothèse: *considérée dans son usage proprement scientifique, la dialectique cusaine ne réunit jamais que des termes strictement égaux.*⁸ Pour argumenter, il s'appuie sur le cas du courbe et du droit.

Enfin, il termine la comparaison de la méthode cusaine avec la démarche hégélienne en déterminant le troisième terme, la synthèse, permettant de surmonter l'opposition de la thèse et de l'antithèse. Si les deux termes opposés sont à égalité et interchangeables, alors le troisième terme, lui, doit être nettement différent: c'est le *nexus*, le lien, qui n'est pas un produit de l'intellect, mais qui précède et contient virtuellement les deux termes opposés. L'art de la coïncidence des opposés consiste à découvrir ce lien. Où se cacherait-il? — dans l'infini. M. de Gandillac précise que le troisième terme est aussi désigné comme le *spiritus*, sorte d'activité commune aux différentes fonctions de la pensée (sens, raison et intelligence). Ce *spiritus* renvoie bien évidemment à l'intervention du Saint-Esprit. On doit prendre ces deux termes — *nexus* et *spiritus* — comme équivalents. Le troisième terme n'est pas une construction de l'esprit, ni un idéal à atteindre, mais il est *une puissance intérieure capable tout ensemble de se connaître elle-même et d'analyser les phénomènes jusqu'à y découvrir, par le recours à*

⁶ M. DE GANDILLAC, *La philosophie de Nicolas de Cues* 215.

⁷ *Ibid.* 217.

⁸ *Ibid.* 221.

*l'hypothèse intellectuelle de la limite infinie, la loi génétique de leur développement et de leur interaction.*⁹ Il donne alors à l'infini, non plus un simple rôle opératoire, mais bien la valeur d'un fondement ontologique: *l'Infini se manifestera comme intellectualitas, non plus comme terme donné ni comme limite conçue, mais comme présence dans la pensée d'une puissance qui la dépasse.*¹⁰

Après la guerre, Maurice de Gandillac est nommé professeur d'histoire de la philosophie à la Sorbonne. Il entre également au jury de l'agrégation. Dès 1954, il entreprend de poursuivre l'œuvre humaniste de Paul Desjardins en organisant de nombreux colloques philosophiques à Cerisy-la-salle. Pendant plus de trente ans, il fut le président de l'Association des amis de Pontigny-Cerisy. Dans le cadre rustique d'un château normand, loin des rumeurs de la ville, les conférenciers viennent pour quelques jours, vivre ensemble et débattre de questions anciennes et nouvelles. Là se sont rencontrés Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jean-François Lyotard, Alain Robbe-Grillet, Eugène Ionesco, Michel Foucault, Philippe Sollers, Paul Ricoeur, Umberto Eco, Michel Tournier, etc. Tous ont remarqué sa gentillesse, sa facilité à mettre en contact des personnes de générations différentes, mais aussi son exigence intellectuelle, sa rapidité à pointer les erreurs et les ignorances. Michel Tournier qui fut son élève en lycée a évoqué sa figure dans *Le Vol du vampire*. Il sait combien il lui doit pour sa culture philosophique.

Malgré ses nombreuses activités et centres d'intérêt différents, Maurice de Gandillac n'a jamais cessé d'étudier et d'approfondir les idées du Cusain. D'abord, et cela s'explique tout naturellement par le contexte de l'après-guerre, il étudie sa pensée politique et dans les rencontres internationales, il s'efforce d'appliquer aux problèmes de notre temps l'esprit de la *coincidentia oppositorum*. En 1951, au congrès Castelli d'humanisme à Rome et à Florence, il donne en exemple l'esprit d'ouverture du Cusain;¹¹ en 1954, à Mayence, pour contrebalancer l'atlantisme dans la reconstruction de l'Europe, il se réfère au *De Pace Fidei*; en 1957, à Padoue, il développe le thème de la coexistence pacifique.¹²

⁹ *Ibid.* 236.

¹⁰ *Ibid.* 243.

¹¹ M. DE GANDILLAC, «La politique de Nicolas de Cues», *Cristianesimo e Ragion di Stato. Atti del II Congresso Internazionale di Studi Umanistici* (Roma 1952) 71–76.

¹² M. DE GANDILLAC, «Coexistence pacifique et véritable paix. Nicolai de Cusa, *De pace fidei*», in *Recherches de Philosophie* (Paris 1959) 2/3, 405–407.

Il poursuit également l'étude de l'épistémologie du Cusain, par exemple au Canada, à l'université de Laval en 1954, ou en 1964, à Rome, où il montre le goût médiéval pour les arts mécaniques que le Cusain cite dans un de ses sermons.

Maurice de Gandillac s'intéresse particulièrement à des auteurs dont le Cusain a subi l'influence, comme Raymond Lulle dont il parle à Majorque, Maître Eckhart ou Denys l'Aréopagite.¹³ Il étudie également sa postérité, et je me dois de citer un article passionnant où il oppose, face à l'idée d'infini, la sérénité du Cusain à l'inquiétude, sinon de Blaise Pascal lui-même, du moins du libertin qu'il met en scène;¹⁴ cette étude est lumineuse pour qui veut mesurer l'impact des découvertes de la Renaissance sur les penseurs du 17^e siècle, pour qui veut comprendre comment l'homme cherche à se définir dans le cosmos.

Enfin, il faut rappeler le travail de traduction française déjà entamé en 1942 avec la publication de morceaux choisis¹⁵ comportant de larges extraits du *De docta ignorantia* et du *De Idiota*, la supervision de la traduction du *De Concordantia Catholica* et du *De Pace Fidei*,¹⁶ poursuivie par la traduction des *Lettres aux moines de Tégernsee sur la docte ignorance*, et *Du jeu de la boule*, en 1985.¹⁷ Nicolas de Cues n'est jamais sorti de l'horizon de sa pensée, puisqu'en 2001, il publie encore un petit livre pour le présenter.¹⁸ Maurice de Gandillac a ouvert en France les études sur les écrits du Cusain. Depuis, en suivant son exemple, l'on s'est mis au travail pour les traduire.

Son œuvre paraît abondante et diverse: professeur, traducteur, commentateur, homme de débats, il a travaillé des pensées fort différentes comme celles de Nicolas de Cues, Dante, Hegel, Plotin, Nietzsche, Maître

¹³ M. DE GANDILLAC, «L'influence de Denys l'Aréopagite sur Nicolas de Cues», in Dictionnaire de spiritualité, fascicules XVIII-XIX (Paris, Beauchesne, 1954) art. «Denys l'Aréopagite», col. 375-378.

¹⁴ M. DE GANDILLAC, «Pascal et le silence du monde», Colloque de Royaumont Blaise Pascal, l'homme et l'œuvre (Paris, Minuit, 1956) 342-385.

¹⁵ M. DE GANDILLAC, *Œuvres choisies de Nicolas de Cues* (Paris, Aubier-Montaigne 1942).

¹⁶ *Concordance catholique (De Concordantia Catholica)*, trad. R. Galibois révisée par M. de Gandillac (Québec, Université de Sherbrooke, 1977). *La paix de la foi (De Pace Fidei)*, trad. R. Galibois révisée par M. de Gandillac (Québec, Université de Sherbrooke, 1977).

¹⁷ *Lettres aux moines de Tégernsee sur la docte ignorance* (1452-1456), suivies de *Du jeu de la boule* (1463), trad. Maurice de Gandillac (Paris, O.E.I.L., Coll. Sagesse chrétienne, 1985).

¹⁸ M. DE GANDILLAC, *Nicolas de Cues* (Paris, Ellipses, 2001).

Eckhart, etc. Quel peut être le fil conducteur de tous ses travaux? Il semble qu'au-delà des circonstances qui lui ont fait rencontrer tel ou tel auteur, ce soit la limite de nos connaissances, la »nescience« qui l'ait fasciné: que peut-on savoir? Quels sont les mystères qui résisteront définitivement à notre esprit? Quels sont les confins de notre compréhension?

A la fin de son ouvrage sur la mort, Vladimir Jankélévitch parle des derniers instants d'une vie: *L'homme sera peut-être devant la mort comme il était devant le sens rétrospectif de la vie d'autrui. Je ne sais pas, dit Bergson, mais je devine parfois que je vais avoir su. La docte ignorance reçoit ici un sens profond. Je sais déjà, encore que je ne sache rien.*¹⁹

¹⁹ V. JANKÉLÉVITCH, *La mort* (Paris, Flammarion, 1977) 467.